

KHEMIA

Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de BEL-ABBES
et de la plaine de la MEKKERA

†
MEMENTO
Abbé François DELMAS
 1917-1978
 Restons fidèles
 à son souvenir
 à son exemple
 à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 20 francs si possible

Abonnement de soutien : 30 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA, envoyer à Joseph Bérard

Le dernier Numéro aurait dû être numéroté 38.
 Nos excuses aux collectionneurs.

SOMMAIRE

- PAGE 2 : 14 Juillet 1963, 14 Juillet 1979.
 PAGE 3 : Revoir Bel-Abbès en 1979 (A. Navarro).
 PAGE 4 à 6 : Ils auront 21 ans en 2000. - A l'Heure de la Vocation. - Unis par Dieu et la République. Ils nous ont quittés.
 PAGE 6 à 8 : Nouvelles de Bel-Abbès et de Partout, Messages et Recherches ; Questions d'Adresses...

Khémia pour vous,

Khémia par vous...

Trois mois après le numéro 38 de reprise de contact, je suis satisfait. Le fichier de l'abbé Delmas comprenait quelque 1100 noms de familles recevant KHEMIA et une centaine de noms de « Services » divers (légaux, presse, etc.). KHEMIA a été envoyé à tous ; imitant les sondages à la mode je peux écrire que la résurrection de KHEMIA a été votée par 1198 contre 2.

Quand vous lirez tous le présent numéro le quart d'entre vous aura matérialisé en francs Barre leur soutien souvent généreusement, voire très généreusement ; et j'ai confiance que trois autres quarts suivront le bon exemple. A certains d'entre vous j'ai enseigné : « Oublier n'est pas français » ; et les P.N. ne sont-ils pas des « super » ? De plus, si vous constatez que la pagination de KHEMIA augmente, vous penserez juste si vous pensez que la facture du plus dévoué des imprimeurs subira le même sort.

Un point qui ne peut que réjouir ; depuis le n° 38, la famille de KHEMIA s'agrandit de jour en jour ; grâce à des organes de presse amis, beaucoup de Bel-Abbésiens qui ignoraient encore notre bulletin le connaissent maintenant ; je ne citerai que l'« Aurore », le grand quotidien pied-noir par excellence, et l'« Echo de l'Oranie » que l'on doit lire pour élargir ses connaissances hors du Bel-Abbésis. Beaucoup d'autres publications ont parlé ou parleront de KHEMIA.

Il y a bien eu la fausse note d'« Amitié » annonçant dans son numéro de juin la disparition de KHEMIA : information d'un correspondant mal informé, information non contrôlée. L'abbé Lafourcade, directeur d'« Amitié », en réponse à ma lettre, a publié un rectificatif.

Dorénavant, les prêtres, religieux, religieuses du Bel-Abbésis ou sympathisants recevront KHEMIA en service gratuit ; leurs prières, qui, elles, ne se dévalent pas, suffiront à la prospérité de KHEMIA.

Bienvenue et merci aux nouveaux souscripteurs ; merci aux anciens, souvent fidèles depuis 1963, qui ont déjà souscrit ; merci d'avance aux anciens qui vont souscrire. Que saint Jean-Porte-Latine, patron de la Presse, bénisse les uns et les autres... Ce saint J.P.L. que BEL-ABBES JOURNAL fêtait, chaque année, par un repas mémorable, dans la pinède Léonis.

Et n'oubliez pas aussi de collaborer au numéro du 15 décembre, en envoyant, avant le 20 novembre, le maximum de nouvelles, informations... « KHEMIA, POUR VOUS, PAR VOUS. »

A la Messe du 14 Juillet,

S. E. Mgr Bertrand Lacaste

Chef Spirituel de l'Oranie dispersée,
nous a parlé :

Mes chers amis,

Il était bien difficile de ne pas songer au Père Delmas, en ce jour de 14 Juillet, puisque c'est lui et ses deux confrères, le Père Péruffo et le Père Ruis qui ont décidé de s'arrêter quelques instants, tous ensemble, devant la Très Sainte Vierge : c'était N.-D. de Fatima. Et, coïncidence extraordinaire, quelques jours après que le Père Delmas ait reçu, dans son presbytère du Verdier la statue de N.-D. de Fatima qui présidait aux destinées de la paroisse de Bel-Abbès portant cette appellation, coïncidence étrange, la Sainte Vierge a pris avec elle le Père dans son Ciel.

Nous avons été, tous, bouleversés par l'annonce de sa subite disparition ; et nous allons essayer de réfléchir sur le geste de N.-D. de Fatima. Pourquoi la Très Sainte Vierge a-t-elle pris avec et pour elle, son magnifique serviteur, uniquement parce que ce prêtre, durant toute sa vie, a publié le message inoubliable. Ce prêtre a voulu incarner en sa pauvre personne, l'ensemble de tous les prêtres tournés à la fois vers la Très Sainte Vierge et vers son fils Jésus.

Ainsi, c'est le Sacerdoce tourné, à la fois vers la Vierge et vers Jésus. Quelle Vierge ? Mais celle que l'Eglise vénère, elle, profondément. Il n'y a qu'à se souvenir des dernières paroles prononcées par S.S. le Pape Jean-Paul II à Puebla au Mexique, en Pologne : ces paroles, que sont-elles ? Sinon un acte d'amour éperdu à l'égard de la Très Sainte Vierge, comme si un prêtre, un évêque, un pape ne pouvait vraiment faire sa mission qu'en ayant les deux mains, dans les deux mains de la Vierge, de la Vierge et de Jésus ; mais quel Jésus ? Le Jésus qui nous attend, lorsque le pain et le vin auront été consacrés sur l'autel. C'est ce Jésus du Sacrifice de la messe, le Jésus du Tabernacle, le Jésus qui vit secrètement en chacun de nous, quand nous sommes en état de grâce, ce Jésus invisible mais combien vivant, source de vie pour tous les êtres qui vivent en ce monde, c'est le Jésus de l'Eucharistie.

Ainsi fut François Delmas, prêtre ; et nous qui aimions l'abbé Delmas et qui sommes des prêtres, nous ne pouvons pas ne pas suivre son exemple, ne pas nous laisser pénétrer par son message vivant, l'amour de la Vierge, N.-D. de Fatima, N.-D. tout court, N.-D. de Partout, N.-D. de l'Eternité.

Jésus nous l'avons un peu partout ; vous qui m'entendez vous l'avez dans votre église, et dans cette église, il y a bien un Tabernacle, il y a bien des cloches qui appellent l'ensemble de la communauté à diriger son regard vers l'église, c'est-à-dire vers le Tabernacle, vers l'autel où se célèbre la Messe ; vous avez donc à portée de main, puis-je ainsi dire, ce Jésus de l'Eucharistie ; est-ce que vous suivez les indications du prêtre qui, lui, est lié à la Vierge, et en même temps lié au Tabernacle, lié à l'autel, lié à la Messe ?

J'imagine en ce jour, et à cette heure, que le Père Delmas songe à son église du Verdier, au Tabernacle de cette église... Et qu'il songe aussi à cette église qu'il a ouverte, à ce Tabernacle qu'il a ouvert, à cet autel qu'il a bâti de ses mains,

Suite P. 2, 2^e col.

14 Juillet 1963...

14 Juillet 1979

Le premier numéro de KHEMIA, en 1963, deux petites feuilles ronéotypées publiées par nos trois prêtres, rend compte du premier 14 JUILLET BEL-ABBESIEEN célébré à MARSSAC-SUR-TARN. Ce n'était pas encore la forêt, si généreusement prêtée par Mlle Massol : lisons cette première KHEMIA :

« ... A 10 h 30, cette foule se rendit à l'église Saint-Orens ou Saint-Oran de Marssac, pour y entendre la messe chantée par M. l'abbé DELMAS. Evidemment l'église s'avéra trop petite pour tant de monde : de nombreuses personnes se trouvaient en dehors du porche... »

« L'office très recueilli et émouvant fut réhaussé de nombreux chants (O ! Vierge Immaculée ton Oranie aimée, KYRIE, GLORIA, CREDO, SANCTUS, etc.) dirigés par M. l'abbé PERUFFO. »

« Le sermon fut prononcé par M. l'abbé RUIS. Il rap-pela des souvenirs très chers : tombes de parents, d'amis, biens abandonnés sur une terre maintenant hostile, souffrance humaine de se sentir isolés sur le sol de la Mère-Patrie. Il rappela, aussi et surtout, qu'il ne fallait pas se décourager car Dieu est encore avec nous, dans la souffrance comme dans la joie : songeons à l'histoire du petit David et du géant Goliath... Invitation à regarder avec confiance l'avenir sous l'œil de Dieu et de la Vierge Marie. »

« ... Combien de larmes trahissaient l'émotion de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants descendants des pionniers qui FIRENT l'Algérie. »

« ... Puis, par petits groupes, tous se retrouvèrent dans le magnifique parc du château, mis gracieusement à leur disposition ; et dans ce site merveilleux, ils purent, après le repas, se détendre et causer longuement. »

Et l'article se terminait par ces mots :

« De temps à autre, cette lettre circulaire vous apportera de la joie, de l'amitié, du courage sous la forme de KHEMIA. Alors à bientôt KHEMIA. »

« Restez unis : vive les Pieds-Noirs ! Chau. »

14 JUILLET 1979 : le décor a changé, la forêt-cathédrale a remplacé l'église de Marssac ; l'officiant aussi : il est depuis de nombreuses années « à l'échelon le plus élevé » : c'est S.E. Notre Evêque ; et cette année, comme souvent, deux prêtres amis assistaient Mgr : le chanoine DODART, ancien d'Alger, actuellement curé de Saint-Jean-d'Illac dans le Bordelais et l'abbé Jérémie SUDRES, un voisin de Marssac, curé de Carlus, « pied-noir honoraire », qui assura également la confession ; mais tous les Bel-Abbésiens eurent la joie de voir un troisième prêtre près de S.E. : un des leurs, le Bel-Abbésien Marcel PEREZ actuellement Paroisse Sainte-Bernadette, 64000 Pau ; et l'abbé Marcel Perez est le cousin germain du grand et modeste champion du monde, MARCEL CERDAN.

Inutile de préciser que, comme depuis toujours, le maître de cérémonie était Lucien Galvan ; cher Lucien, si fidèle, si dévoué : déjà entré, bien vivant, dans notre petite légende...

En 1963, et pour quelques années, S.E. Mgr Lacaste maintenait, contre vents et marées, la France catholique en terre devenue, par braderie interposée, terre étrangère.

Dorénavant, Monseigneur est tout entier aux Oranais dispersés en Hexagone, donc tout entier aux Bel-Abbésiens ; et chaque 14 juillet, c'est lui qui nous parle après l'Evangile ; cette année 1979, KHEMIA publie intégralement sa prédication à ce que doit être le Prêtre par excellence, c'est-à-dire consacrée à la pieuse mémoire de l'abbé François DELMAS.

Car, hélas, c'est le premier 14 juillet sans le fondateur de KHEMIA ; mais son souvenir a plané toute la journée au-dessus des grands arbres.

M. l'abbé Pierre RUIS confessait à la place qui était celle de l'abbé DELMAS. M. l'abbé Vincent PERUFFO est depuis 1963 le maître de Chapelle expert et enthousiaste et entouré, comme toujours de sa chorale marssacoise, il conduit la liturgie grégorienne. Et, tous les Bel-Abbésiens, quel que soit leur niveau de culture, ne comprennent vraiment bien que cette liturgie si pure très loin des adaptations à la chansonnette si discutées, parce que très discutables.

Mgr Lacaste (suite)

là-bas, à Bel-Abbès. Et maintenant, église fermée, Tabernacle fermé, cloches muettes, cloches qui ont disparu... Père Delmas, vous songez à tous ces chrétiens dont vous avez été l'admirable pasteur ; Père Delmas, vous songez à tous les prêtres de Bel-Abbès, vous songez au Père Péruffo, vous songez au Père Ruis, et vous songez aussi à Marcel Pérez, enfant de Bel-Abbès ; vous songez à tous les baptisés de Bel-Abbès, à tous ceux qui vivent encore de la Sainte Communion à travers les communautés chrétiennes dispersées un peu partout.

Vous songez encore à tous qui, là-bas n'ont plus d'autel à leur service, qui n'ont plus de prêtre... Mais ces chrétiens de là-bas, d'où viennent-ils ? On ne le sait pas ; ce ne sont pas des chrétiens nés en France, pour la plupart ; ils sont là-bas, et pour combien de temps ? On n'en sait rien. Qu'est-ce qu'ils cherchent là-bas ? Un peu de pain probablement, un peu d'argent probablement. Et repartiront-ils ? On n'en sait rien.

Père Delmas, vos yeux sont maintenant penchés sur tous les chrétiens que vous avez connus, que vous avez aimés ; votre regard reste aussi penché sur ces chrétiens de partout qui sont de l'Eglise Universelle qui demandent à ne pas être oubliés, mais qui demandent à être soutenus par cette Maman que vous aimiez profondément, et près de laquelle maintenant vous goûtez les joies du Paradis en union avec Jésus de l'Eucharistie ; ce Jésus qui, aujourd'hui et pour l'Eternité, crucifié et glorifié à tout jamais, qui nous attend à une condition : c'est que nous restions dans la Foi profonde et la Communion régulière, et que, par Elles, nous soyons les enfants de l'Amour.

Amen.

Et, au moment de la doxologie finale de la Prière Eucharistique, M. l'abbé Peruffo précise fermement que l'invocation « PAR LUI... » ne devait qu'être prononcée que par l'officiant et les prêtres ; l'assistance approuvant seulement : « Amen. » Ainsi, les catholiques bel-abbésiens sont-ils mainteneurs de ce qui doit être maintenu, fidèles aux directives de nos papes.

Côté Cantiques, il y eut, comme toujours, « O ! Vierge immaculée, ton Oranie aimée... », chanté avec la ferveur du premier jour, en 1963...

★

Le repas sur l'herbe fut ce qu'il est chaque année : le triomphe de l'appétit, de l'amitié, de la camaraderie, des retrouvailles (de nouvelles, chaque 14 juillet) ; repas sous le signe de la khemia et du reste ! Un professeur des années 37 eut droit à une aubade de midi d'anciens élèves à l'accent bel-abbésiano-corse : voilà qui bouscule agréablement l'état civil des uns et de l'autre !

★

Après le repas, quelques couples allèrent au Verdier, faire un pieux pèlerinage au cimetière : l'abbé Delmas y repose sous la rude pierre, avec deux autres prêtres ; à la tête du caveau, un arbre immense monte dans le ciel et murmure : « C'est de Là-Haut que votre ami veille sur vous. Nous avons aussi vu le presbytère qu'il avait su rendre d'aspect si accueillant, et qui recueillit son dernier souffle en novembre 1968. »

Les paroissiens du Verdier, pas plus que nous, n'oublieront leur dernier curé, dernier en date, dernier pour toujours ; et ils ont aimé le garder, mort, près d'eux, en souvenir de ce qu'il fut pour eux.

L'article de « Présent » que j'ai signalé dans le n° 38 a bien souligné les relations de la paroisse et de son curé ; voici ce qu'écrivit Bernard Antony :

« L'abbé DELMAS n'avait pas été accueilli par le clergé local si prompt à donner des conseils sur la solidarité avec un lointain tiers-monde. Pendant l'hiver 1962, seul dans un presbytère sans confort et sans chauffage, ayant perdu de vue tous ses amis, arrivant dans un village à municipalité communiste, il avait tenu bon, malgré le froid entrant par un toit à moitié effondré et priant dans une église délabrée... Ce n'est qu'en 1969, à mon arrivée dans le Tarn que je le connus. Le conseil municipal se réunissait... chez lui ; l'église était reconstruite ; le presbytère toujours sans confort était assaini. »

Et les habitants avaient déjà bien jugé leur curé; ils lui avaient même réservé une maison, dans le cas où... Car la paroisse reflorissait et cette renaissance spirituelle grâce à un prêtre qui ne renia jamais rien portait ombrage à certains en cette époque où le laxisme religieux se développait. Mais les paroissiens, rudes vigneron, se dressèrent: « Ne touchez pas à notre curé! »

Ils furent écoutés; l'abbé est resté au Verdier jusqu'à la Résurrection.

Dans « Présent », Bernard Antony continuait :

« Nous ne reverrons plus dans nos méchouis tarnais, et dans les rassemblements d'agriculteurs rapatriés notre abbé Delmas embrassant les enfants, lançant une fine boutade aux hommes, s'inquiétant de la santé des mères et de l'âme de tous. Nous ne l'écouterons plus, nous racontant Bel-Abbès et la Légion qu'il aimait tant... »
« ... L'abbé Delmas était un de ces personnages dont la rencontre est un don de Dieu. La foi, l'intelligence, le courage, une patience et une charité sans limite se dégageaient de cet homme qui jamais ne se départissait d'un humour délicieux... »

Tel fut notre ami, dernier curé de Notre-Dame de Fatima, dernier du Verdier.

★

A la réunion de 16 h M. l'abbé Péruffo parla longuement de KHEMIA; il expliqua pourquoi ni M. l'abbé Ruis, ni lui-même, débordés par leurs responsabilités pastorales à plein temps, n'avaient pu assurer la succession de l'abbé Delmas. Leur confiance a entraîné la confiance des fidèles à KHEMIA: c'est ma plus belle récompense; je tâcherai d'en être tout à fait digne.

Ensuite, Albert Navarro fut invité à venir narrer son voyage Lès-Bas et à répondre aux questions: il s'en acquitta avec spontanéité et grand succès; le présent numéro de KHEMIA publie un très vivant reportage sur ce sujet; et je souhaite qu'Albert Navarro lui donne une suite, car la source de ces souvenirs n'est pas tarie.

Enfin Monseigneur parla longuement du grand succès du Pèlerinage de Notre-Dame de SANTA-CRUZ à Nîmes, en mai dernier. Pour notre Evêque, c'est le début d'un renouveau des grands pèlerinages mariaux en Hexagone. Et, monseigneur, pourquoi pas dans quelques années, un album photographique de ces pèlerinages de la Vierge de Santa-Cruz qui ferait pendant à l'album du GRAND RETOUR de 1949 témoin de la ferveur unanime lors du périple de la Vierge à travers toute l'Oranie? A Bel-Abbès, le 31 mars 1949, devant le Quartier Viennot, la Légion, colonel Gaultier en tête, présentait les armes à la Vierge qui passait... Trente ans seulement; et l'église Saint-Vincent où eut lieu une veillée mémorable est devenue mosquée!...

★

La réunion de ce 14 juillet 1979 se termina d'une manière bien émouvante: la distribution des derniers souvenirs de l'abbé Delmas: S.E. bénit les médailles pour les enfants; il y eut aussi des chapelets, des brochures, des livres: toutes choses qu'il voulait offrir lui-même...

Chacun se sépara après avoir chanté avec conviction: « Ce n'est qu'un an de revoir »... jusqu'au 14 juillet 1980, dans 366 jours: 1980 est bissextile!

J.B.

LA MESSE ANNIVERSAIRE DU RAPPEL A DIEU
DE NOTRE CHER
ABBE FRANÇOIS DELMAS
AURA LIEU EN L'EGLISE DU VERDIER
(81140 CASTELNAU-DE-MONTMIRAL)
LE SAMEDI 10 NOVEMBRE A 15 HEURES

COLLECTION COMPLETE DE KHEMIA. — Grâce à la grande obligeance de notre amie, Mme Alix BOYER, la collection complète de KHEMIA (de 1963 à la mort de l'abbé Delmas) a été photocopiée à la demande de M. J.F. MAUREL, conservateur en chef au MINISTRE DE LA CULTURE (chemin du Moulin de Testas, les Fenouillères, 13100 Aix-en-Provence). Et M. le Conservateur nous écrit: « Nous pouvons effectuer des photocopies pour ceux de vos adhérents à qui quelques numéros manqueraient. » Notre reconnaissance anticipée à M. le Conservateur en chef; et, en l'honneur de Mme Alix BOYER, « conservatrice » de KHEMIA, un chœur devrait chanter, accompagné à l'orgue: « Gratias tibi! »

★

Revoiz Bel-Abbès

17 ans après la valise...

...car que de cercueils de 1962 à 1979 !... Albert NAVARRO a profité, en avril-mai, d'un voyage organisé par les « Amitiés oraniennes » du Gard pour revenir là-bas pendant huit jours.
D'une longue lettre reçue à son retour est né un vrai reportage.

14 mai 1979: nous voici de retour de notre voyage en Oranie; et nous avons du mal, ma femme et moi, à reprendre nos esprits. Ce que nous avons vu est gravé en nous, mais cela nous semble un rêve. Pèlerinage du souvenir plutôt que voyage pour la centaine de participants qui retournaient au pays natal, 17 ans après le grand exode. L'organisateur qui nous recommandait de prendre une provision de « Kleenex » avait bien raison...

A notre arrivée sur cette terre tant aimée, la première visite a été à Notre-Dame de Santa-Cruz qui rappelait à chacun quantité de souvenirs « d'avant »; et l'atmosphère et l'ambiance étaient lourdes parmi le groupe... Les mouchoirs de papier essuyaient les larmes et les gorges se serraient: du haut de ce lieu de Pèlerinage, toujours le merveilleux panorama...

Et dans chaque ville du circuit, chacun d'aller au cimetière retrouver une tombe d'un être cher ou bien retrouver une maison qui fut « leur » maison; et, souvent, dans quel état, parfois... A chaque traversée de village, un regard sur l'Eglise: un clocher décapité sans trace de croix, ou un clocher transformé en minaret, ou encore, l'église avait été rasée.

Pour ma part, à Tlemcen, j'ai retrouvé un collègue des P.T.T. (algérien bien sûr) qui m'a réservé un accueil chaleureux. Pour rassurer certains Tlemceniens, je peux affirmer que l'église Saint-Michel n'a pas été rasée, comme la rumeur en a été répandue; seulement, elle risque peut-être d'être englobée par une grande construction qui s'élève tout autour et qui risque de la cacher à la vue... et le tout donnera quelques « Grandes Galeries Tlemceniennes »... Ce seront les dinars qui manqueront le plus!

A Sidi-Bel-Abbès, j'ai revu nos maisons (dans quel état de délabrement!). Nos pères ont (très mal) supporté l'exode, mais de revoir leur maison ainsi, ils en seraient morts de saisissement... La maison du directeur de Khemia est toujours debout, mais de couleur disparate, les volets fermés...

Nous avons circulé avenue Kleber. L'école Sévigné a été restaurée; l'Eglise du Sacré-Cœur est devenue un bâtiment de l'Académie.

Le jardin public est propre; et dans l'épais feuillage des arbres, les oiseaux gazouillent toujours autant, sans se soucier de notre drame.

Ont également été remis à neuf l'école Thiers, l'ancien lycée Leclerc et l'hôtel des Impôts qui avait été incendié.

Le cimetière est complètement délaissé, des arbres sont tombés sur des sépultures; on ne retrouve plus les allées latérales recouvertes par de hautes herbes où paissent des moutons et où se promènent deux inquiétants gardiens qui s'approchent et cherchent à savoir qui nous sommes.

La Mekerra que les Ponts et Chaussées français avaient redressée revient à son état primitif: un petit ruisseau tortillant. Nous avons voulu faire voir à notre fils Michel la clinique Saint-Georges ex-Régner qui était, pour lui, sa maison natale: « Les bras nous en sont tombés, de la clinique il ne restait que... l'emplacement.

Notre belle église Saint-Vincent a subi le sort de ses sœurs: son clocher a été tronqué; et bien mieux, elle est devenue une mosquée. L'abbé Mas nous a reçus; il se porte bien et a bon moral.

Dans certaines rues les trottoirs sont défoncés et semblent un immense chantier; les rues grouillent de passants. Les garages-autos sont en recrudescence; partout une odeur de détritus et d'huile de moteur brûlée. Beaucoup de magasins sont, un peu partout, fermés.

Oran est une ville qui frise le million d'habitants: nous avons parcouru les rues du lundi au dimanche et toujours les rues aussi grouillantes; et pourtant, il n'y a pas de chômage... paraît-il!

Quant à l'Algérien, devant le touriste, il est perplexe et sur ses gardes, car il ignore tout d'abord sa nationalité. Mais il suffisait que l'un d'entre nous parlât arabe pour qu'aussitôt ce fut du délire, l'attroupeement (le « téléphone arabe » fonctionne toujours très bien). Dans quelques villes-étapes certains ont retrouvé d'anciens amis: et c'étaient des effusions de joie et l'invitation au thé.

Dans le car, une dame, les larmes aux yeux, disait : « Il n'y a que le soleil et la mer qui n'ont pas changé. »

Nous avons eu la joie de revoir notre terre, nos lieux familiers, mais la grogne aussi de voir le pays d'où nous avons été chassés, et dans quel état !

Et quelqu'un de conclure : « Je pense que le Bon Dieu LE laissera en enfer ! »

A.N.

N.D.L.R. Permetts-moi, cher ami, quelques rajouts personnels.

Tous les lecteurs auront reconnu le « LE » de la dernière ligne : un type de haute taille, dont le képi avait deux étoiles provisoires et qui, un jour, avait dit à notre sujet : « Eh bien ! ils souffriront... »

Lorsque tu as passé rue Prudon, tu as vu l'hôtel Continental extérieurement tel que nous l'avions laissé... Et le 2 juillet dernier l'hôtel fêtait l'Indépendance en s'effondrant ! Fatalitas ! Hélas ! Six morts dans la catastrophe ! Et l'O.A.S. n'y est pour rien... Plutôt l'incurie des travaux qui avaient lieu dans l'immeuble voisin.

Si j'avais été du voyage, j'aurais rendu visite à Senouci Mami, l'ancien professeur d'arabe de Sonis et de Laperrine (27 ans d'amitié fraternelle qui continue par la poste). Et au sujet de la poste, j'aurais cherché à revoir le contrôleur Nourredine, un érudit du règlement postal, d'un dévouement inégalable. J'aurais aussi embrassé, au Jardin public, notre cher Ahmed Assal, que M. Dassié avait embauché et qui bien vite avait été promu jardinier spécialisé : voilà pourquoi tu as trouvé le Jardin propre !

Et j'aurais aimé voir si sur le mur à l'entrée de la rue du Fondouck il y avait toujours la grande caricature représentant le grand individu à képi, avec l'inscription : « Mort au Vache ! » J'ai photographié le chef-d'œuvre (de vérité !) le jour de notre départ forcé (j'étais « nuisible à la coopération ») : c'était le 4 septembre 1963. Après 15 mois d'Indépendance, cette vérité caricaturée était toujours respectée par les services compétents !

Ils auront 21 ans

en l'An 2000

Félicitations très cordiales aux parents ; compliments aux grands-parents, voire arrière-grands-parents.

Longue et heureuse vie, à travers deux siècles, pour tous ces bébés qui dans trente, quarante, soixante ans, diront : « Ah ! quand je suis né(e) ! »...

Un petit Vincent est né au foyer de M. VIGNERON et de Mme née Agnès LLOPIS ; Caroline, 7 ans, attendait impatiemment ce Vincent ! Ce sont les petits enfants de François LLOPIS et de Mme, née Janine CASSES, ancienne élève de l'Institution Fénelon, actuellement libraires (quel beau métier), 16, rue Bourguell, 64000 Bayonne ; ils sont également grands-parents de François, 1 an, né au foyer de M. et Mme Gustave LLOPIS. Ces enfants ont d'heureux arrière-grands-parents, Mme et M. CASSES, ancien minotier au Camp des Spahis.

Et Mme Janine LLOPIS d'écrire : « Si l'apaisement est venu, nous n'avons rien oublié !... »

★

Le docteur Roger STILHART et Mme (34, rue Thomas-Couture, 60300 Senlis) ont la joie d'annoncer la naissance, le 24 janvier 1979, de Nicolas, fils de Denise et Marc STILHART. Nathalie, 3 ans, est très heureuse d'avoir ce petit frère. Mais le docteur STILHART et Mme vous demandent de lire aussi la chronique matrimoniale.

★

M. et Mme Gabriel CAZORLA, anciens de la rue du Soleil, (3, rue Bel-Air, Sauvian, 34410 Serignan) sont les heureux grand-maman et grand-papa de Nicolas, fils de Gabriel-Pierre et de Brigitte, né à Béziers, le 8 avril.

★

Le 4 juin dernier est né Julien, fils de Jean-Louis LAREDO et de Régine née ZABALA (16, rue A.-Daix, 94260 Fresnes). Les grands-parents sont Mme veuve LAREDO d'Oran et M. Gilbert ZABALA et Mme née Aline GIMENEZ (receveur P.T.T. Chameaux, 77720 Mormant) qui pensent souvent avec nostalgie à la rue Jeanne-d'Arc.

★

Valérie a la joie de vous annoncer la naissance de Nicolas au foyer de M. et Mme Georges JOHN BAPTISTE. La jeune maman est née BERLE à Tenira (29, rue Marcel-Lecat, 95210 St-Gratien).

★

Mme Jean BONPUNT, dont le mari avait un atelier d'électricité-auto sur les glaces, près de l'Institution Fénelon (H.L.M. La Chatme, 21400 Châtillon-sur-Seine) nous apprend la naissance, en juillet 1978, de son petit-fils Mathieu au foyer de Jean-Claude et Claudette : c'est leur troisième enfant : Franck et Laetitia ont applaudi la venue de Mathieu.

★

Odette et Paul MELER de Mercier-Lacombe sont les très heureux grands-parents de Sylvie BOITA, fille de Lucien et de Jacqueline, née MELER. C'est promis : Sylvie apprendra à lire dans KHEMIA.

★

Dans une longue lettre, Mme Raymond MOLINA (219, rue J.-Jaurès, 26300 Bourg-de-Péage), annonce, entre autres, la naissance, le jour de Pâques 1979, d'un petit Henri, au foyer de Charles JANIER et d'Yvette, née MOLINA ; Henri a un frère, Philippe, grand garçon de deux ans et demi... Mme MOLINA évoque avec émotion une visite de l'abbé DELMAS, à Bourg-de-Péage, peu après son opération ; et quelques mois plus tard, la visite qu'il fit à ses enfants, à Chatou.

★

M. et Mme Joseph-P. SALAS ancien architecte de la ville de Bel-Abbès et Mme (1, rue Pierre-Raméal, 66660 Port-Vendres) ont été les heureux grands-parents de leur septième petit-enfant, Florence, née le 5 septembre 1978, fille de M. et Mme Alain-Pierre SALAS, suivie, le 9 mai 1979, du huitième, Christophe, deuxième enfant de M. Claude ROULIN et de Mme, née Bernadette SALAS.

★

Le Jour de l'Assomption, est née, à Marseille (Le Pomègue, traverse de la Chaîne-Pointe-Rouge, 13008 Marseille) Marie-Noëlle PIC-GONZALVEZ ; c'est la petite-fille de M. Emile-Jean GONZALVEZ et de Mme, née Jannine BERARD et de M. et Mme Aimé PIC ; elle est la quatrième arrière-petite-fille de Mme Emile GONZALVEZ et la première arrière-petite-fille de Laurence et Joseph BERARD. Marie-Noëlle apprendra, elle aussi, à lire dans KHEMIA.

A l'Heure de la Vocation

Heureuse et profonde joie que celle pendant laquelle un jeune homme s'est senti appelé au sacerdoce.

Combien KHEMIA, voudrait que cette chronique figurât à chaque numéro...

Que Dieu prodigue au futur prêtre le Don de faire tout le bien moral qu'il désire accomplir.

Pour la fête de l'Ascension 1979, en l'église paroissiale d'Allex, Mgr Léon-Didier MARCHAND, évêque de Valence, a ordonné au DIACONAT Philippe MAURIN, au service de l'Eglise de la Drome ; participons et unissons-nous à sa joie (presbytère de 26400 Crest).

Le jeune diacre est le fils du docteur Robert MAURIN et de Mme le petit-fils de nos amis, M. et Mme Albert MAURIN, résidence « le Chêne Vert » A 6 06340 La Trinité. M. MAURIN est l'ex-chef d'Agence des Ets Louis Billiard et, avec sa femme, ils étaient responsables de l'A.C.G.H. et de l'A.C.G.F. de la paroisse Saint-Vincent de Bel-Abbès.

A KHEMIA, nous sommes particulièrement heureux de faire des vœux pour le futur sacerdos in aeternum et nous partageons la joie de nos amis ; nos sentiments seront partagés par tous nos lecteurs : Dieu nous a pris un prêtre en novembre 78 ; Dieu nous donne un nouveau prêtre.

Unis par Dieu et la République

A ces nouveaux couples, nos félicitations et nos vœux les plus fervents pour que dans leur foyer le meilleur l'emporte toujours.

En ces temps difficiles, que leur vie professionnelle aille de pair avec leur vie sentimentale : leur bonheur profond en dépend ; que Dieu les protège !

Mme veuve DANIELSEN, née Marie PONS, et M. et Mme Henri FUENTES, anciennement au faubourg Perrin (41, rue des Marguerites, Les 4 Saisons, 12000 Rodez), ont la joie de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille ANNE-MARIE avec M. ROLAND SALLE de Gap.

Entourés de leurs familles et de leurs très nombreux amis, ils ont reçu la Bénédiction nuptiale, le 16 juin, à Rodez.

★

Le docteur Roger STILHART et Mme (34, rue Thomas-Couture, 60300 Senlis) ont la joie de vous faire part du mariage d'Anne STILHART avec Michel BONNIN, le 3 mars 1979 et, trois mois plus tard, le 2 juin 1979, c'était Guy STILHART qui épousait Marie-Hélène BAILLARGEAT.

Mais le docteur et Mme vous demandent de lire, aussi, la chronique des naissances.

★

M. et Mme Michel SIRVENT, ancien directeur d'Ecole à Mercier-Lacombe et Mascara (Bloc A, 124, rue Chaussas, 31200 Toulouse) font part du mariage de leur fils Christian, docteur en médecine, avec Mlle Christine SALATGE. Leur fils aîné, Jean-Paul, ingénieur agronome à Evreux, est père de Laurent et Jérôme. Et M. Michel Sirvent n'oublie pas les heureux temps de la Colonie de Vacances, sur les hauteurs de Mercier-Lacombe... Temps perdus, temps volés...

★

Le 1^{er} septembre 1978, en l'église du Moutiers à 63300 Thiers, a été béni par le frère Pierre-Marie Degoie le mariage de Bernard SERRA avec Gisèle SOULERAS. Le « novio » est le petit-fils d'Irénée FROMENTIN et le fils de Marcel SERRA et de Mme née Fromentin ; cette famille a quitté Mercier-Lacombe aux heures sombres de la braderie et vit actuellement rue Boudet, Dorat 63300 Thiers.

★

Après le mariage de leur petit-fils et fils aîné, Hugues, vétérinaire à Puylaurens, aujourd'hui père de Paul et Rémy, Mme Henri MARCELOT, M. Georges MERCY et Mme née Christiane MARCELOT, font part du mariage de leur deuxième petit-fils et fils, Philippe, chirurgien-dentiste à Décines avec Martine MENG, chirurgien-dentiste à Pusignan ; mariage béni le 20 octobre 1978 (Georges Mercy, 7, place des Arcades, 26110 Nyons).

★

M. et Mme Roger GIL, anciennement 20, avenue Loubet (19, rue des Fleurs, 37000 Tours) ont la joie de vous faire part du mariage, à Tours, le 2 juin, de leur fille, Marie-Paule avec Philippe LE BOURHIS.

M. et Mme Roger GIL sont de ceux qui sont allés, le 14 juillet, prier sur la tombe de l'abbé Delmas au Verdier : pèlerinage particulièrement émouvant pour eux, car ils avaient été reçus au presbytère.

★

Nous nous réjouissons du mariage d'Anne-Marie MANZANO avec Guy PEREZ qui a été célébré le samedi 8 septembre 1979 en l'église Saint-Esprit de Montpellier.

Nos très vifs compliments à Arlette et Eugène MANZANO, parents de la novia et aux parents du novio. Nos vœux affectueux au nouveau couple. Eugène MANZANO m'écrit que, malgré son nom, son gendre n'est pas pied-noir. Erreur ! Pour KHEMIA Albert PEREZ est promu pied-noir honoraire.

★

Tous ceux qui ont connu Jean-Pierre LAMASSOURRE, ancien élève de Sonis et que les bradeurs de l'Algérie avaient particulièrement « soigné » en prison, seront heureux d'apprendre que son fils Jean-Jacques a épousé Marie-Annick JUDEAUX. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 7 juillet en l'église de Vern-sur-Seiche (35230). Jean-Pierre LAMASSOURRE habite actuellement Mendy Adour, Quai Bergeret, 64100 Bayonne (Ce n'est plus le 26, bis de notre boul. Nouari-Boulnoir et son 4423 ne répond plus !)

Ils nous ont quittés

Nos condoléances émues et notre pieuse pensée à toutes les familles accablées par une disparition. Nous pensons particulièrement à ceux dont les restes mortels dorment jusqu'à la Résurrection loin de la Terre natale dans laquelle ils pensaient être ensevelis près des leurs. Notre grand Saint Augustin disait : « peu importe où repose le corps : Dieu le trouvera toujours »...

Oui, mais c'était Saint Augustin !

★

Notre fidèle lecteur, l'Abbé Jehan de BAILLIENCOURT (St-Cyr-du-Roncercay, 14290 ORBEC), a perdu sa mère, Madame Jehan de BAILLIENCOURT, née Marguerite LE BAS de BOUL-LANS.

—0—

Madame Pauline PASCUAL (17, rue Auguste-Duphand, 88300 NEUFCHATEAU) nous apprend le décès, en mai 1979, de sa belle-sœur, Anna PASCUAL, chez sa fille à Toulouse. Elle habitait Faubourg des Amarnas.

—0—

Madame Léon ROUX a eu la douleur de perdre son mari, le 30 avril 1978 ; M. Léon ROUX correspondait souvent avec l'Abbé DELMAS. Le dernier souvenir bel-abbésien de Madame ROUX est celui de leurs adieux à l'Abbé, dans l'église N.-D. de Fatima, peu avant son propre départ. Leur fils, Jean-Paul est un ancien de l'Ecole de Sonis.

—0—

M. Georges MERCY (7, place des Arcades, 26110 NYONS) nous apprend le décès à Nyons de son ami, Paul MENAIS qui sous le pseudonyme de Georges LOISEAU avait été le fondateur du « Pingouin », le journal de l'Aéro-Club de Bel-Abbès. Le souvenir de Georges Loiseau restera vivace chez tous ceux qui l'ont connu.

—0—

Le lieutenant-colonel RAYNAL et Madame née SARAGOSSI, M. et Mme Louis COMES, les enfants de Jacques SARAGOSSI et de Renée THIEDEY ont eu la douleur de perdre, le 21 février 1979, Madame Jacques SARAGOSSI, âgée de 93 ans (Caserne du Champ-de-Foire, 87190 Magnac-Laval). Jusqu'à sa mort (elle s'est éteinte doucement et très chrétiennement) la défunte aimait raconter son vieux Bel-Abbès : sa mémoire était étonnante, son esprit pétillant.

—0—

Le 13 juillet, est décédé à Montpellier, M. Jean ALONZO, adjudant d'aviation E.R. Dans sa jeunesse, il avait collaboré à la Maison Billard, avenue Loubet où M. Albert MAURIN l'avait bien connu. Il était apparenté aux familles Jean TORRES des Ets VIDAL et MANEGAT et à Thomas ALMIRA, entrepreneur. Il laisse une veuve (1, rue Lepic, 34000 Montpellier) et un fils Jean-Paul (B.P. 24, 20240 Ghisonaccia).

—0—

M. José MILAN (Lotissement Bonnenfant, 30300 Fourques) anciennement Cycles Milan, rue Prudhon, nous a fait part, à Marssac, du décès de sa belle-sœur, Léonore NAVAS, née MILAN, le 2 juillet 1979, âgée de 71 ans, à Saint-Yzan de Soudiac, 33920 Saint-Savin.

—0—

KHEMIA adressé à M. Ernest GALAMARD, fidèle abonné, 1, rue Valard, Les Sources, 84000 Avignon, nous revient avec la mention « Décédé ».

—0—

Madame Nelly BOU, née IDALGO (26, allée Carlitte, « Le Page », 31770 Colomiers) rappelle au pieux souvenir de leurs amis ses parents : Antoine IDALGO, agent honoraire au Lycée Laperrine (très estimé de tous) décédé en février 1975, à l'âge de 72 ans, et huit mois plus tard Isidra IDALGO décédait à l'âge de 71 ans ; la famille IDALGO habitait le Ronsard I.

—0—

Lors de sa disparition, notre abbé devait annoncer le décès de Madame Manuel TORA, née Henriette ALONSO, à l'âge de 74 ans ; originaire de Tassin, elle est morte à 68500 Guebwiller. Elle était la sœur de Madame de FUENTES (Le Riach, Livinhac-le-haut 12300 Decazeville).

—0—

Madame Paul PASCAL (65, bd de Strasbourg, 31000 Toulouse) a eu la douleur de perdre son frère François MARTINEZ. Il est décédé à Beaupuy (31130) âgé seulement de 56 ans ; ancien gendarme à Mostaganem, il était le fils de M. MARTINEZ pâtissier, place Gambetta, Ain-Temouchent. C'était un cousin d'Albert NAVARRO.

M. Hector ANTON est décédé le 7 août dernier, 6, allée des des Renardeaux, 94260 Fresnes, à l'âge de 80 ans, entouré de l'affection de tous les siens, Madame Hector ANTON, M. et Mme Pierre ANTON, Madame Lucienne ANTON et ses petits enfants. Les obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Paul de l'Hay-les-Roses et l'inhumation au cimetière de Fresnes.

M. Hector ANTON, fut chef d'atelier à l'imprimerie de Murcia Frères; et au cinéma l'Empire, il secondait, à la caisse, M. THIEBAUT, si tragiquement disparu, il y a quelques années. Tous ceux qui ont connu M. ANTON n'oublieront pas sa grande amabilité; il était d'un abord réservé, mais à le fréquenter on ne pouvait que devenir un ami; et Hector ANTON n'avait que des amis.

—0—

M. Robert ESPIE (208, avenue Wilson, 84200 Carpentras) nous fait part de trois décès qui, ces dernières années, l'ont bien accablé.

Sa maman, Mme Marie ESPIE, postière honoraire de Slissen, décédée le jour de l'Assomption 1973, en Avignon où elle a été inhumée.

Sa sœur, Mlle Gisèle-Nelly ESPIE, décédée bien prématurément, à 50 ans, des suites d'une opération de chirurgie cardiaque. Elle repose également en Avignon; les élèves de Fénelon de sa génération n'ont certainement pas oublié cette excellente camarade.

Sa tante, Mme veuve MARCHAL, née ESPIE, s'est éteinte à l'âge de 82 ans, également en Avignon. Elle avait été, à Slissen, la très efficace déléguée de la CROIX-ROUGE.

★

Mme MACABIAU, née MAESTRE, ses frères et belles-sœurs (MM. et Mmes Raymond et Jean MAESTRE), sa sœur, Mme Gilbert DIAZ, ont eu la grande douleur de perdre leur chère maman, Mme MICAELA MAESTRE, décédée le 9 novembre 1978, chez Mme MACABIAU (9, avenue François-Faurie, Chochoann, 64100 Bayonne). La regrettée défunte, âgée de 82 ans, laissera d'excellents souvenirs chez tous ceux qui l'ont connue.

★

Mme STREIFF, qui habitait le faubourg du Mâconnais, a eu la vive douleur de perdre son mari, Francis STREIFF, ancien cheminot à Bel-Abbès, décédé à l'âge de 76 ans; c'était un excellent camarade pour ceux des C.F.A. de sa génération.

(Dieu-pentale, 82700 MONTECH)

★

Mme Henri FERRAND (34, avenue du Parc, 77380 Combs-la-Ville) nous fait part du décès de sa sœur, Mme Pierre BURY, née Camille FROMENTIN, ancienne de Mercier-Lacombe où elle était très estimée: elle est morte à 84 ans à 87820 Saint-Hilaire-les-Places.

★

M^o BELMONTE (H.L.M. les Chênes, esc. 2, avenue Henri-Dunant, 64000 Pau) rappelle au souvenir de leurs amis Dolorès BELMONTE, née HIDALGO, décédée le 24 décembre 1973 à l'âge de 73 ans. Elle habitait 10, rue des Fondouckes.

★

Encore une fois, la mort a endeuillé M. Vincent de CARA et Mme Laure de CARA, directrice honoraire du Lycée de Jeunes Filles: leur frère et beau-frère Antoine de CARA a perdu sa femme subitement; désespéré, il s'est retiré chez son frère et sa belle-sœur (47220 Astaffort). Ce n'est pas seulement la disparition d'êtres chers qui a accablé cette famille. En effet l'abandon forcé en Algérie ne fut pour eux qu'un début; le 8 juillet 1977, la crue du Gers anéantit tout chez eux, maison, propriété; et encore aujourd'hui toutes ces ruines ne sont pas effacées; il faut la FOI profonde de Mme Laure de CARA pour pouvoir supporter tout cela...

★

Le 1^{er} août 1978, est décédée à Orléans, Mme Henri BONNET née Germaine LEOUFFRE; elle était née à Detrie, au début du siècle; son père, Marius LEOUFFRE, avait fait carrière aux C.F.A. Son mari (2, rue des Tonneliers, 45000 Orléans) est un ancien de la Caisse Agricole que présidait M. Maurice Broc et il était magasinier aux Docks Coopératifs, dirigés par M. Brunlet. La famille Henri BONNET est une ancienne des Amarnas, 30, rue Baudelaire.

★

M. Antoine RIOS (Cité Papus, 11, rue de Béarn, 31300 Toulouse), ancien entrepreneur de charpentes à Bel-Abbès, nous apprend le décès, à l'âge de 56 ans seulement, de sa belle-sœur, Mme Raymond RIOS née Antoinette CHACON, le 30 juin 1979 à 30600 Vauvert. Elle était la tante d'Antoine RIOS, professeur au Collège Delacroix à Roissy

★

Mme Louis OLIVER a eu le malheur de perdre son mari, ancien de l'E.G.A. le 18 mai 1976 (cité Palmer, appt 421, 2, rue Alende, 31150 Cenon). Mme Louis OLIVER était âgée de 82 ans. Ils habitaient 2, rue du Soleil. (Voir « On recherche... » dans « De Bel-Abbès et de Partout ».)

M. Thomas RIVAS, ancien adjudant-chef à l'Intendance de Bel-Abbès et Mme RIVAS (Le Mail des Abbés, B2, rue de Lunaret, 34000 Montpellier) ont eu la très grande douleur de perdre leur fille, Mme Edouard AUJALEU, née Françoise RIVAS, emportée le 10 mars, par une implacable maladie; elle n'avait que trente ans et laisse deux jeunes enfants, Guillaume et Agnès; elle était la sœur de Mme Yves BERNARCONI, née Jeanne-Marie RIVAS e de M. et Mme Pierre RIVAS.

Mme Thomas RIVAS se parle ainsi de sa fille: « Elle a su, avec un courage sublime accepter toutes les souffrances physiques et morales, et offrir sa vie pour le salut de tous. Sa foi profonde nous a aidés à surmonter notre douleur. Que nos nombreux amis partagent notre prière et notre espérance, car Dieu est Amour. »

★

Le 23 juin est mort à Tourcoing M. Emile GONZALVEZ, O.P.P. honoraire, père de M. Emile-Jean GONZALVEZ et de Mme, née Janine BERARD, de Mme André JUDE et du chirurgien André JUDE anciennement à Oran, et de Mme Denise CABANNE.

M. Emile GONZALVEZ avait fait toute sa carrière dans la Police d'Oran.

Il repose dans le caveau de famille à 63340 Vichel, près de sa petite-fille Marie-Noëlle GONZALVEZ, tragiquement accidentée, à l'âge de 14 ans, par un autobus marseillais, en décembre 1965.

★

Le 25 mai, une nombreuse assistance assistait à 83210 Solliès-Pont, aux obsèques de Mme Louis LACOUR, mère de Madame Alfred BRISSON. La regrettée défunte, âgée de 90 ans, était malade depuis deux ans; elle s'est endormie très chrétiennement, dans la paix de Seigneur.

★

M. et Mme Guy TRAMIER de Tenereza ont eu la douleur de perdre, le 3 juillet 1979, leur oncle M. Achille ALIBERT qui a laissé d'excellents souvenirs à tous ceux qui l'ont connu à Tirman (9, avenue des Pins, 31700 Blagnac).

★

M. et Mme Georges DEBIE (Linxe, 40260 Castets) ont eu la douleur de perdre leur mère, Mme Emie DEBIE, le 24 novembre 1978, à Dax.

★

Mme R. MOUNIER-CUENCA (« Terrasses d'Occitanie » A, 68, av. de la Justice de Castelnaud, 34100 Montpellier) nous communique:

Mme Louis IRLES, née Isabelle DELPINO qui habitait au Mâconnais et sa nièce, Mme MOUNIER, née Clémentine CUENCA, ont la douleur de faire part du décès de M. Louis IRLES, survenu à l'âge de 77 ans, le 10 mai 1979, à 26300 Bourgade-Péage (bar « Le Glacier », 32, rue du Docteur-Eynard).

.....

De Bel-Abbès et de Partout

DERNIERES LETTRES DE L'ABBE F. DELMAS. — Le 6 novembre, il écrivait à Mme Alfred BRISSON pour s'excuser de ne pouvoir dire une messe à la mémoire de son mari avant le 10 février 1979... Une sorte de prémonition lui faisait écrire trois jours avant sa mort: « La famille de la terre se retrouvera au Ciel dans la joie de Dieu. »

Dans cette même lettre, il répondait à une question au sujet des émissions religieuses matinales de certains postes de radio périphériques: « Elles ne sont PAS CATHOLIQUES et, si elles ont de très jolis chants, cela ne suffit pas. »

— Le 7 novembre il écrivait à M. Joseph Carretero, de Narbonne, que les succès universitaires de son fils seraient notés dans le n° de KHEMIA qu'il comptait publier en décembre... (voir plus loin « De brillants succès »).

— Le 7 novembre encore, il écrivait longuement à Madame O. Antoine BERAGUAS, de Montpellier.

— Toujours le même 7 novembre, l'abbé promettait à Mme Nelly BOU, née IDALGO, de 31770 COLOMIERS de rappeler la mémoire de ses parents dans « le prochain n° »; il ajoutait qu'il envoyait KHEMIA à la cousine indiquée. Vœux réalisés: la cousine s'est d'ailleurs abonnée; et voir la chronique « Ils nous ont quittés ».

★

DERNIER PELERINAGE BEL-ABBESIEEN A N.-D. DE FATIMA. — Mme Gabrielle MUNOS (immeuble Lancelot, B. 2, 07000 Privas) qui se rétablit lentement d'une grave opération, évoque le dernier pèlerinage à N.-D. de Fatima, le 19 mai 1963; seule la trop grande abondance de nouvelles nous empêche de publier la prière à N.-D. de Fatima à laquelle notre évêque accorda 100 jours d'indulgence. Fin juin 1963, la famille Munos quitta à son tour notre ville.

Beaucoup de Bel-Abbésiens des Amarnas se souviennent de la laiterie Gaston BERGOUNIOUX. M. Bergounioux est décédé en 1970. Sa veuve, sœur de Mme Munos, habite à Poussan (8, rue du Pont-d'Arcole, 34140 Mèze).

DE BRILLANTS SUCCES. — Serge, le fils de M. Joseph CARRETERO (Trancavel, 7, av. de Provence, 11100 Narbonne) a été reçu aux concours de plusieurs Grandes Ecoles (il a opté pour l'Ecole des Mines de Nancy). L'abbé Delmas avait promis le 7 novembre que ces succès seraient signalés dans KHEMIA de... décembre 78. Tardivement, hélas, nous les publions et nous félicitons le brillant lauréat.

★

DE PONT-DE-L'ISSER au PUY-EN-VELAY — Le docteur Marcel BERNARD, radiologue au Puy (villa Saadia, Valhory-Coubon, 43700 Brives-Charensac) est un ancien de l'Ecole de Sonis; son père, médecin de colonisation à Pont-de-l'Isser, était d'un dévouement tel que le « Dar-el-Toubib » était pour tous les Français-musulmans, la maison d'Allah.

★

LA PREMIERE SECRETAIRE AU QUARTIER VIENNOT. — 1939 : 14 Juillet, LEGION défile à Paris. Une jeune fille dans la foule... Elle épousera un des képis-blancs et le suivra à Bel-Abbès après « la drôle de guerre »... Ils habitaient la villa « La Corinthienne » sur les Glacis sud... Mais Mme PILLING est surtout fière d'avoir été, à l'époque, la première et seule femme dans un bureau du Quartier Viennot : elle fut secrétaire du trésorier payeur, le capitaine MERIC; elle possède toujours la carte d'entrée qu'on lui avait établie pour franchir les grilles légionnaires. Le colonel AZAM commandant le 1^{er} R.E. et le colonel BARRE le Dépôt Commun. En ces temps-là, le GENERAL ROLLET eut des obsèques légionnaires : c'était en avril 1941.

Mme PILLING (13 rue de Beaumetz, Lebusquière, 62124 Bertincourt) serait heureuse d'échanger des souvenirs avec des Bel-Abbésiennes de l'époque.

★

UNE CANADIENNE BEL-ABBESIEENNE. — Mme Colette LAPEYRIE (161, rue Tylee, Rosemere, Quebec, Canada JA2) est une fidèle de KHEMIA depuis les jours sombres qu'elle a vécus, en 1974, après la mort de son mari, suivie neuf mois plus tard de celle de son fils aîné GERARD, ancien élève de l'Ecole de Sonis; dans ces très pénibles circonstances, les lettres de l'abbé DELMAS lui avaient été d'un grand réconfort; depuis 5 ans, elle vit au CANADA; sa fille est secrétaire de direction dans un collège français de Montréal; son jeune fils est déjà un maître pâtissier plein de talent.

Mme Colette Lapeyrie était présente, le 24 mai dernier, aux grandes fêtes de N.-D. de Santa-Cruz, à Nîmes. Elle y a pris une belle photo de Notre Evêque et y a retrouvé beaucoup d'amies après s'être signalée... par une pancarte.

Elle a bien regretté de ne pouvoir rester en Hexagone pour notre 14 Juillet; ce n'est que partie remise : il n'y a que 7000 kilomètres entre Rosemère et Marsac-sur-le-Tarn!

★

TOUJOURS PRETS. — Près d'une centaine d'anciens scouts d'Oranie se sont réunis, pour la première fois, le 3 juin au sanctuaire de N.-D. de Santa-Cruz à Nîmes; l'abbé Laurent GARCIA, Arlette et Eugène MANZANO représentaient le groupe St-Georges de Bel-Abbès. Le secrétariat de l'Amicale a été confié à René PAYA qui fut chef de la 1^{re} Oran; les anciens feront une B.A. en le contactant (Les Cèdres, Malissol, 5, rue Buffon, 38200 Vienne). Lui écrire de la part d'Eugène Manzano; ils recevront des nouvelles de tous les anciens du scoutisme oranien.

★

DU FAUBOURG THIERS A BAMAKO. — Raymond MAZELLA, qui jusqu'au 14 juillet 1962 fut fonctionnaire de police au commissariat du faubourg Thiers, et qui avec sa femme, née Liliane Garcia, et leurs filles, Violette et Nicole étaient des fidèles de la paroisse de N.-D. de Fatima, est, depuis février 1971, instructeur à l'Ecole Nationale de Police de Bamako, capitale du Mali. Leur adresse de congé en Hexagone est 32, avenue Mistral, 13600 La Ciotat. Au Mali, B.P. 1643, Bamako.

★

DU LYCEE DE JEUNES FILLES A LA MAIRIE. — Madame JURADO, qui fut la lycéenne Suzanne TORREGROSSA, a gardé d'excellents souvenirs des cours de M. LIPPI, dans les années 52 et 53 ainsi que de Mme la Directrice Laure de Cara. Elle a, aussi, été « AME VAILLANTE » sous les ordres de l'abbé Delmas. Ensuite elle fut employée à la mairie sous la Délégation Spéciale de M. Raymond DASSIE; de cette époque, elle se souvient aussi avec beaucoup de nostalgie.

★

DE LA B.A.C. A VALENCE. — François BOTELLA, ancien collaborateur de la banque Agricole et commerciale, rue Prudon, actuellement attaché à la Société Générale de Valence se rappelle au souvenir de ses amis de là-bas (211, rue Feventines, 26000 Valence).

DE TIRMAN A L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER. — André BERNARD, de Tirman, qui fut élève de l'Ecole de Sonis (excellent élève, foi de rédacteur de KHEMIA !) se rappelle au souvenir de ses anciens camarades : il est actuellement ingénieur-expert de l'Université de Montpellier, spécialiste du vin et de la vigne; peut-être une vocation depuis Sonis où le nom de Bacchus n'était pas inconnu.

★

POESIE : DU TELAGH-EN-ORANIE A TOULOUGES-EN-ROUSSILLON. — M. Alban-Robert FILLLOL fut, pendant un quart de siècle, receveur des contributions au Télagh; et les parents de Mme Fillol reposent à Bel-Abbès, près d'un fils qu'ils ont perdu.

Le fonctionnaire n'a jamais étouffé, chez A.-R. Fillol le virus de Poésie qu'il a toujours cultivé depuis le lycée : quatre recueils en témoignent; les trois premiers sont épuisés, mais les lecteurs de KHEMIA peuvent entrer en poésie avec VITRAIL D'AMES, paru cette année. M. Fillol, 1, rue Réaumur, 66350 Toulouges, enverra ce livre de 180 pages, dédicacé, contre 25 F (chèque, mandat ou CCP 3139 72 T Bordeaux).

Dans 80 poèmes, l'auteur a, selon sa propre expression « calibré » les couleurs des êtres, des sentiments, de l'environnement. Et lorsque l'environnement s'appelle les grandes cathédrales de Cologne, Paris, Chartres, et aussi les petites églises du Télagh ou de Toulouges dont l'auteur a été ou est le paroissien fidèle, alors les vitraux, au-delà de leur valeur se spiritualisent et deviennent « vitraux d'âmes ».

En filigrane de ces vitraux, il y a très souvent des émotions de Là-Bas, telle cette « Ballade des Pieds-Noirs : j'ai pensé à Villon. Mais, poète le « grand » prince de votre envoi était grand par la taille, mais bien plus encore par sa haine contre les Pieds-Noirs : oui, il a bien voulu, de toute sa haine,

« Que nous pleurions le ciel bleu que nous aimions voir ».

★

POUR LES MORDUS DE PHILATELIE. — Une offre amicale et généreuse toujours de notre doyen OTTO BUHRER (8, rue d'Orbey, 67100 Strasbourg). Il enverra à toute demande (jusqu'à épuisement de son stock) le timbre marocain n° 471-YVERT représentant, sous forme de tableau, le sultan Mohammed V se rendant à la mosquée; joindre seulement un timbre-réponse... qui sera transformé en enveloppe affranchie philatéliquement. Mais chut ! vous ferez plaisir à notre cher OTTO en affranchissant, vous aussi, philatéliquement...

★

MERCIER-LACOMBE A FETE LE PREMIER MAI. — Mme Lucienne CAUFFOPE, ancienne de M.-L. (17, bd de la Boudinière, 13013 Marseille) nous envoie le bien court communiqué suivant sur une belle réunion : « Sous l'impulsion dynamique et l'inlassable dévouement de Pascal SERBERA, plus de 200 anciens de Mercier-Lacombe se sont retrouvés le 1^{er} mai 79 au Séminaire de Viviers (Ardèche 07220). Que d'émouvantes retrouvailles ! Pour que l'an prochain pareille fête ait lieu, prières à tous d'entrer en contact avec Pascal soit par tél. (61) 89.11.32, soit en lui écrivant rue Olivier-de-Serres, 31800 Saint-Gaudens. Et encore bravo Pascal ! »

Alors, Madame « l'ancienne du village », vous êtes désormais l'envoyée spéciale de KHEMIA aux réunions de Mercier-Lacombe-en-Ardèche.

★

LEGION D'HONNEUR. — M. Albert Maurin nous informe que M. Yvon MORIN directeur adjoint du Centre Hospitalier de Nice vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire. Originnaire de Boukanefis, M. Morin passa par l'Ecole de cavalerie d'Hussein-Dey, puis par Saumur, avant de servir en Algérie au 1^{er} R. de Cuirassiers, enfin au 31 G.M.S. Tous les compliments de KHEMIA.

★

UNE IDEE DANS L'AIR. — Celle d'un Annuaire de tous les Bel-Abbésiens en exil; une idée lancée par Mlle Alberte Colin. Idée à mûrir. Car un annuaire doit être complet et très clair. Un gros annuaire paru pour toute l'Algérie en 1963 fut un fouillis très incomplet. A ne pas imiter. Une idée dont nous reparlerons.

Ceci peut être utile...

CREDO. — Les lecteurs de KHEMIA savent que notre abbé fut un fervent pèlerin ; son dernier grand pèlerinage fut celui de Pologne, organisé par CREDO que préside Michel de SAINT-PIERRE et dont le délégué général est un fidèle de notre bulletin, M. Jacques PLAÇON.

Pour tout ce qui concerne le Mouvement CREDO lui écrire, 5, allée Corot, 78170 La Celle-St-Cloud.

★

A NOTRE-DAME DE SALERANS (05300), le R.P. Maurice AVRIL dirige, depuis 5 ans, une Ecole où, sous le signe de N.-D. de la Ste-Messe il veut redonner à la liturgie dignité et grandeur. Dès 1957, le R.P. avait fondé en Algérie une œuvre de formation des séminaristes ; puis, l'Algérie bradée, pendant 10 ans il se dévoua pour adapter les Harkis à la Patrie. Toujours des œuvres utiles.

★

Autre bon combat que celui mené par l'actif abbé Thomas (26340 Saillans) contre tous les vices sociaux de notre temps. Il est secondé par Raymond WITTE (26150 Die). Leur demander des tracts.

★

FACETTES. — A lire par tous ceux qui sont curieux de tout, sur tout (B.P. n° 15, 95220 Herblay), spécimen de la part de KHEMIA.

★

LIVRE-POSTE, 2, rue Henri-Heine, 75016 Paris enverra le catalogue gratuit de ses livres (de bonnes lectures...) à tous ceux qui le demanderont de la part de KHEMIA.

★

L'ALGERIANISTE. — Nous espérons que tous connaissent cette revue et ce mouvement qui œuvrent pour que le passé de notre pays reste toujours vivant dans les mémoires et les cœurs.

Je signale à ceux qui ont lu, dans le numéro de mars, mon article sur les origines de Bel-Abbès, que j'avais écrit : « les trois religions d'Israël, du Christ et de Mahomet sont MONOTHEISTES... » et non monolithes ! Il n'y a que ceux qui ne font rien et qui ne sont pas typos qui ne font pas de « coquilles », Elles sont d'ailleurs TRES rares dans l'Algérieniste qu'il faut lire ; son directeur est Yvon FERRANDIS, 43, avenue Langévin, 92260 Fontenay-aux-Roses.

L'Algérieniste a une section philatélique qui veut beaucoup faire dans son domaine ; s'adresser à J. del MATTO, 12, rue du Four, 92100 St-Maur.

FRANCE-VERITE. — Ce mouvement d'action civique affirme entre autres, que lorsque les parents laissent faire les enfants, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves, lorsque le travail est considéré comme une servitude, lorsque le scandale n'offusque plus... Alors la NATION est prête à tout ce qui précède la Tyrannie.

N'est-ce pas vérité pure ? Réclamer brochure-programme à M. Maurice RAY, 5, rue de l'Eglise, 26300 Bourg-de-Péage.

Messages, Recherches...

★

M. Henri ARCAMBAL (Le Petit-Bois, F3, 83250 La Londeles-Maures), professeur d'éducation physique, un ancien de l'école de Sonis et du lycée Laperrine, qui fut maître d'internat au lycée Leclerc en 1955, serait heureux d'avoir des nouvelles de ses anciens camarades et collègues et amis qu'il a perdus de vue depuis les fameux « événements ».

★

Mme Raymond PARRA (10, avenue Château-Roussillon, 66330 Cabestany), mère de deux petites filles, Martine, 12 ans, et Corinne, 10 ans, qui fut l'élève Ghislaine AMAT de l'institution Fénelon salue amicalement ses anciennes camarades ; elle est d'ailleurs voisine avec l'une d'elles, Suzy LLOPIS, devenue Mme Cavalière, et souvent l'école de Mme JOUBERT est le sujet des conversations : « Tu te souviens... »

★

M. Aimé VIAU (4, rue Etienne-Astier, 13210 Saint-Rémy-de-Provence) se rappelle au bon souvenir « de tous ceux qu'il a connus LA-BAS » ; là-bas, c'est de nombreuses années en ORANIE, et particulièrement à Bel-Abbès.

★

M. Pierre FILIO (bât. H 6, rue Michel-Jazy, 13700 Marignane-Plage), anciennement Ets Pierre FILIO et Cie, 35, rue Prudon, la providence des pièces détachées pour autos, se rappelle au bon souvenir de ses clients devenus ses amis, de ses voisins. Pierre FILIO-autos salue particulièrement José MILAN-vélos... et je sais que le salut est réciproque. M. et Mme Pierre FILIO ont célébré leurs noces d'or il y a 4 ans.

M. Guy TRAMIER, ancien de TENEZERA, recherche son ami, Alain Cerdan ; si ce dernier lit KHEMIA, qu'il écrive 9, avenue des Pins, 31700 Blagnac. Et si, parmi nos lecteurs, quelqu'un connaît l'adresse d'Alain Cerdan, qu'il la communique à M. Guy Tramier.

★

Mme MACABIAU, née MAESTRE (9, avenue F.-Faurie, 64100 Bayonne) recherche les enfants de Carmen et Marcel BRANCATO qui habitaient rue du Cheval-de-Bronze, au Mamelon. Madame Macabiau recevra avec reconnaissance tous renseignements.

★

Mme Louis OLIVER qui vient de perdre son mari serait heureuse de recevoir des nouvelles de la famille SEGURA et des autres voisins du 2, rue du Soleil. Lui écrire : Cité Palmer, apt 421, rue Allende, 33150 Cenon.

★

M. Marcel MARCELIN, dont nous annonçons, par ailleurs, la nouvelle adresse, se rappelle au souvenir de tous ses amis : il était le collaborateur de M. Albert MAURIN aux Etablissements Louis Billard.

★

DE SONIS A LA GUADELOUPE. — M. Pierre SALAS qui a laissé un excellent souvenir à sa maîtresse de 8^e et à son professeur de 3^e de l'Ecole de Sonis gère une importante société de préfabrication industrielle à 97122 Baie-Mahaut. 971 et la suite, c'est le département de la GUADELOUPE. Pierre SALAS se rappelle au souvenir de tous ses anciens camarades.

Nouvelles Adresses

NOUVELLES ADRESSES. — Les abonnés suivants font part de leur nouvelle adresse.

- Mme Fernand ROUGET, rue de Marivaux, 94300 Orly.
- M. Marcel MARCELOT, chez le docteur Viviane Marcelot, « Le Baille-Marengo », 97-99, rue de Marengo, 13006 Marseille.
- Philippe de DIETRICH, docteur en droit, 45, bd d'Inkermann, 92200 Neuilly-sur-Seine.
- Famille MONTESINOS, toujours à 41000 Blois, mais « le Marignan », 7, place René-Coty.
- M. et Mme Albert FARADJI, 53, résidence de la Voie Romaine, 6, chemin Francis-Mermet, 69290 Craponne.
- M. et Mme René GALINDO, « Bar de la Cité », 103, rue du Madrillet, 76800 St-Etienne-du-Rouvray.

N'habitent plus

à l'Adresse indiquée

KHEMIA des abonnés suivants nous est revenu ; merci à ceux qui pourraient nous éclairer sur leur nouvelle adresse ; les deux numéros parus leur seraient aussitôt envoyés.

- Mme Z. MEUWESSE, 21 bis, cours St-Louis, 13100 Aix-en-Provence.
- M. Mme MONTERET-FLECK, route de St-Capraix, 18400 St-Florent-sur-Cher.
- M. Mme BLANCHARD-ALIBERT, 2, résid. Bois-Cloux, 21500 Montbard.
- M. Emile DE MULA, Les Capucines, 2, La Monnaie, 26100 Romans.
- M. Mme NOE-BELMONTE, imp. des Alouettes, Villeneuve-Tolosane, 31270 Cugneaux.
- Mme Vincent MARTINEZ, 2, rue des Frères, 34500 Béziers.
- M. Mme Antoine MONZON-CHANRAUD, rés. Curmont, 2, pl. de la Renardière, 34500 Béziers.
- M. Mme Jean OBEDA, 13, rue Gabriel-Péri, 45400 Fleury-les-Aubrais.
- M. Mme Robert CHAMPREDONDE, 17 A bis, bd Clemenceau, 67190 Mutzig.
- Mme Dominique LLORENS, Le Triolet, avenue J.-Aroles, 66700 Argelès-sur-Mer.
- M. Pierre GINABAT, 9, place Malesherbes, 75017 Paris.
- Mme Bernadette VALVARDE, Laujol, 82200 Moissac.
- M. Mme DUPUY-SAEZ Yolande, 26, rés. Fleurie, La Marguerite, 80000 Amiens.
- Mme Marie MUNOZ, cité des Chaumes, B. H 28, 82000 Montauban.
- M. Mme JANIER-MOLINA, 35, av. de Rueil, 92000 Nanterre.
- M. Mme J.M. HERNANDEZ, 13, av. de l'Ile-de-France, 95300 Pontoise.